

Graffito di Commodilla

L'écriture spontanée...



Graffito di Commodilla

Le Graffito della catacomba di Commodilla est un texte gravé sur le mur des catacombes de Commodilla (Rome), dans la crypte d'une église romaine qui a été abandonnée au IX^e siècle. L'inscription se trouve dans une fresque qui date des VI^e-VII^e siècles : elle a donc été écrite entre le V^e et le IX^e siècle. On ignore qui l'a gravé mais il pourrait s'agir d'un religieux qui invitait ses confrères à réciter les prières à voix basse, selon une pratique qui s'était diffusée à partir du VIII^e siècle et ensuite à l'époque carolingienne. Ce petit texte, comme tous les témoignages des variétés d'italien avant le X^e siècle, est un exemple d'écriture spontanée par quelqu'un qui connaissait sûrement le latin, mais qui essaie d'imiter la langue parlée :

NON
DICE
REIL
LESE
CRITA
AB^bOCE

Non dicere ille secrita a bboce Ne dites pas ces secrets à haute voix (les secrets sont les prières)

Le trait le plus important de ce texte est la tentative de la part de celui qui l'a gravé, ou de quelqu'un après lui, de représenter la façon dont on prononçait a b^boce, en écrivant d'abord a boce, et ensuite en ajoutant le deuxième b. On essaie ainsi de représenter le bétacisme et le redoublement phonosyntaxique.

- Le bétacisme est un phénomène typique des dialectes du sud de l'Italie, mais qui, au Moyen Âge, était plus répandu (lorsque, par ailleurs, la variété parlée à Rome faisait plutôt partie des dialectes méridionaux). Le bétacisme désigne l'oscillation en roman entre b et v lorsqu'un mot latin commençait par v. L'alternance dépend, entre autres, de la position de la consonne dans la phrase (c'est un phénomène qui est du ressort de la phonosyntaxe).

- Dans certaines positions, non seulement v devient b, mais en plus il se redouble et se renforce produisant ce que l'on appelle un redoublement phonosyntaxique : v > bb. Dans le graffiti on trouve a bboce (lat. ad vocem) car v > b se trouve au début d'un mot précédé par a : le d final du mot latin (ad) provoque le redoublement de la consonne initiale du mot suivant. En napolitain encore aujourd'hui on dit la voce 'la voix', mais a bboce.

La prononciation est donc fidèlement représentée.

Le graffiti illustre aussi la formation de l'article défini qui n'existait pas en latin, mais qui est présent dans toutes les langues romanes. Dans la plupart de celles-ci, l'article dérive de l'adjectif démonstratif latin illum / illam (fr. le, la) :

Ille secrita, donc, veut dire 'ces secrets' et/ou 'les secrets' et l'expression montre bien le développement de l'article.

La forme secrita (du lat. secreta) remonte au système orthographique précédent à l'époque carolingienne où -i- représente la prononciation -e-. Mais à l'époque on prononçait déjà secretan (segreti en italien). Cette graphie permet cependant d'observer le développement du système des voyelles toniques latines, qui passent de dix à sept dans la plupart des langues romanes. En effet, aux oppositions classiques de longueur (voyelles longues/voyelles brèves) correspondent en latin vulgaire des oppositions de timbre (voyelles ouvertes/voyelles fermées). Cette évolution a eu comme conséquence la confusion entre l'ancien -i- bref (i) et -e- long (ē), et entre l'ancien -u- bref (ū) et -o- long (ō) donnant respectivement -e- fermé et -o- fermée. De cette façon -e- fermé dans le mot secrita peut être écrit -e-ou bien -i- :

ī	ĩ	ē	ě	ā	ǎ	ō	ō	ũ	ū
	\	/		\	/		\	/	
i	e	ε	a	ɔ	o	u			

Enfin, la forme dicere, au lieu de l'italien standard dire, est, comme le bétacisme, encore typique des variétés méridionales d'italien, comme l'était le romain avant le XV^e siècle, et l'expression non dicere 'ne dites pas' est tout à fait normale en napolitain par exemple.

Graffito della catacomba di Commodilla (lecture: C. Lee)